

<https://www.charentelibre.fr/charente/touvre/pourquoi-la-touvre-ne-deborde-presque-jamais-en-periode-de-crue-quand-la-charente-et-la-tardoire-inondent-27935164.php>

SIXIEME INCENDIE EN QUATRE ANS A LA SIRMET A GOND-PONTOUVRE: L'AIR IRRESPIRABLE AUX ALENTOURS

Le feu s'est déclaré peu après 13h30 au cœur de la SIRMET, ce site de rachat de ferraille de Gond-Pontouvre. Cinquante pompiers sont mobilisés pour l'instant, l'air devient irrespirable aux environs de ce site qui s'enflamme régulièrement.

encore un incendie à la SIRMET, l'entreprise de rachat de ferraille, installée à Gond-Pontouvre. Le feu a pris vers 13h30 ce dimanche, générant un immense



Le panache de fumée noire est visible à des kilomètres alentour.

Quentin Petit

panache de fumée très noire visible sur toute l'agglomération d'Angoulême et que très rapidement les vents ont poussé vers la ville centre et L'Isle-d'Espagnac. Le ciel est resté enfumé une bonne partie de l'après-midi "à cause des vents tourbillonnants", selon Maryline Vinet, la maire de Gond-Pontouvre. Elle a fait le tour des habitations du secteur et entreprises de la ZI, fermées pour la plupart à l'exception de Charente Libre. Certains secteurs de Nidec, juste en face, étaient complètement enfumés.

Partout sous les vents, l'air est devenu irrespirable, prenant à la gorge et aux yeux, avec une odeur âcre ressentie jusqu'à Voeuil-et-Giget. L'incendie a été maîtrisé un peu après 16h mais les pompiers ne parvenaient toujours pas à atteindre le cœur du brasier. Les analyses de l'air, effectuées par les pompiers, sont toutefois revenues normales, rassure la préfecture. Aucune évacuation, aucun confinement nécessaire. Il n'y a eu aucun blessé.

Six incendies en quatre ans à la SIRMET



Une cinquantaine de pompiers étaient sur place.

Les circonstances du feu restent à éclaircir mais on sait que les flammes ont pris dans une alcôve de 250 m² contenant entre 500 et 700m³ de déchets électroniques broyés, dont la moitié a brûlé. Une cinquantaine de pompiers étaient en action une bonne partie de l'après-midi, aidés de quatre lances et d'une grande échelle. Maryline VINET, tout juste élue maire a aussi passé une partie de la journée sur place, avec le directeur du site.

C'est le quatrième incendie de la SIRMET que l'élue a à gérer. Et pour cause, l'entreprise est particulièrement sujette à ces feux. Le dernier remonte à la fin du mois d'octobre dernier: 100 m³ de déchets industriels avaient brûlé. Depuis 2021, six incendies se sont déclarés dont un gigantesque feu en novembre 2022 parti d'un stockage de métal de 3500 m² au sol sur une hauteur de 7 à 8 mètres, et deux autres rien que sur l'année 2024. Ce dimanche, les alentours de la SIRMET sont restés brumeux une bonne partie de l'après-midi, "à cause des vents tourbillonnants".

De quoi relancer le débat autour du projet d'installation d'un centre de collecte de déchets dans la ZI n°3 à Gond-Pontouvre, porté par une filiale de Derichebourg, et contre lequel se sont d'ores et déjà positionnés les conseils municipaux de Gond-Pontouvre et L'Isle-d'Espagnac, pointant les risques environnementaux. Il est prévu d'y stocker des batteries et du matériel électronique, comme à la SIRMET. "J'ai écrit au préfet pour dire qu'on n'en veut pas", insiste Maryline VINET.

Difficile de passer à côté de l'impressionnant nuage de fumée noir qui obscurcit le ciel de Gond-Pontouvre et de ses environs en ce dimanche après-midi. Un violent incendie s'est déclaré peu après 13h30 au cœur de la SIRMET, ce site de rachat de ferraille de Gond-Pontouvre. En milieu d'après-midi ce dimanche, l'incendie est toujours en cours. En cause : une alcôve de 250 m² contenant entre 500 et 700 m³ de déchets électroniques broyés, selon la préfecture, dont 300 m³ qui ont brûlé.

Une cinquantaine de pompiers et quatre lances sont en action. La maire de Gond-Pontouvre est présente sur place.

Cet après-midi, l'air est devenu irrespirable dans les environs de ce site, les vents ayant poussé les fumées vers Angoulême et L'Isle-d'Espagnac. Selon la préfecture, les analyses de l'air effectuées ce dimanche par les pompiers sont revenues normales. "Il n'y a pas besoin ni de confinement ni d'évacuation", indique le cabinet du préfet.

<https://www.charentelibre.fr/environnement/pollution/pourquoi-le-site-de-la-sirmet-a-gond-pontouvre-est-il-autant-sujet-aux-incendies-28512497.php>

POURQUOI LE SITE DE LA SIRMET A GOND-PONTOUVRE EST-IL AUTANT SUJET AUX INCENDIES ?



L'incendie de ce dimanche est le sixième en quatre ans, à Gond-Pontouvre.

Quentin Petit

L'incendie qui a détruit 150 m³ de déchets électroniques ce dimanche est le sixième en quatre ans, à Gond-Pontouvre. Un phénomène au risque exponentiel sur un site particulièrement exposé.

Il flottait toujours, dans l'air ce lundi, comme une odeur âcre de déchets brûlés sur la commune de Gond-Pontouvre et jusqu'à plusieurs kilomètres alentour. « Comme d'hab, la Sirmet ». « La Sirmet comme toujours ». « Un incendie tous les 4 matins, faut p'tet s'interroger ». Les commentaires sont allés bon train sur les réseaux sociaux, au lendemain du nouvel incendie qui a consumé 150 m³ de

déchets électroniques, selon les estimations finales, sur le site de rachat de ferraille, ce dimanche après-midi. Le sixième en quatre ans.

« Un départ de feu provoqué par des batteries au lithium endommagées », selon Samuel HERVE, le directeur, qui confessait déjà dans nos pages il y a deux ans, à propos de ces déchets d'équipements électriques et électroniques : « on ne se demande pas si ça va prendre feu. Mais quand ».

Et pourquoi surtout ici à Gond-Pontouvre ? « À ma connaissance, on est le seul site habilité dans le département à traiter ce type de déchets pour dépollution. Les autres sites de gestion des déchets ne font que de la collecte. Même sur les Sirmet de Pons ou de Boulazac, on ne fait que de la collecte. Le traitement de ces produits en bout de chaîne, c'est ici que ça se passe ». 800 tonnes de déchets électroniques chaque mois, qui font du site de Gond-Pontouvre le plus exposé statistiquement à ce type d'incidents.

Un départ de feu toutes les deux semaines à Atrion

Les batteries au lithium restent pourtant la hantise de tous les sites de recyclage. « On n'en aura jamais la certitude puisque tout est parti en combustion, mais la manière et la vitesse à laquelle le feu est parti indiquent que tout est parti de là », retrace François FILIPPI, directeur de Calitom, à propos de l'incendie de Valoparc il y a un an, à Sainte-Sévère, qui traite pourtant les déchets de la collecte sélective, les fameux sacs jaunes.

« Mais on traite 28.000 tonnes de ces déchets à l'année. Il suffit d'une pile. C'est quasiment indétectable », souffle celui qui compte « un départ de feu toutes les deux semaines sur le site Atrion, à Mornac. Et une dizaine d'incendies sérieux l'année dernière, heureusement maîtrisés par nos équipes en interne ».



« On vit l'époque de la fin de vie de ces premiers équipements au lithium. »

Un phénomène exponentiel, selon Arnaud YOUNG, responsable Qualité, sécurité et environnement du groupe Sirmet. « Il y a 15 ans, des batteries au lithium, il n'y en avait pas. Aujourd'hui, elles sont jusque dans votre brosse à dents électrique. Et on vit l'époque de la fin de vie de ces premiers équipements ».

S'y ajoutent ceux commercialisés plus récemment et qui tombent en panne plus rapidement. « Ces outils bas de gamme et bon marché nous exposent davantage », peste Samuel HERVE, qui rappelle que la Sirmet, classée ICPE, est régulièrement contrôlée par la Dreal, direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement.

« L'établissement fait l'objet a minima d'un contrôle tous les 3 ans », fait savoir la préfecture de Charente, qui précise que ses services y sont allés « plusieurs fois par an, ces dernières années, notamment suite aux incendies observés ».

« Chacun de ces incidents nous coûte entre 50.000 et 200.000 euros », chiffre Samuel Hervé, directeur de la SIRMET à Gond-Pontouvre. « Il y a les éventuels dégâts sur des machines, à cause de la chaleur. Mais l'essentiel des coûts est lié aux opérations de pompage de l'eau, puis à l'analyse et au traitement des eaux d'extinction qui, dans l'attente des résultats des laboratoires, sont confinées dans un bassin étanche dédié ».

Une facture de 50.000 à 200.000 euros

« Chacun de ces incidents nous coûte entre 50.000 et 200.000 euros », chiffre Samuel Hervé, directeur de la SIRMET à Gond-Pontouvre. « Il y a les éventuels dégâts sur des machines, à cause de la chaleur. Mais l'essentiel des coûts est lié aux opérations de pompage de l'eau, puis à l'analyse et au traitement des eaux d'extinction qui, dans l'attente des résultats des laboratoires, sont confinées dans un bassin étanche dédié ».

Thomas GABRION

Publié le 26 mai 2026
A 10h13, modifié à 11h36.
Par Antoine Beneytou
a.beneytou@charentelibre.fr

<https://www.charentelibre.fr/societe/incendie-a-la-SIRMET-l-ecole-du-pontouvre-evacuee-29229864.php>

INCENDIE A LA SIRMET : DEUX ECOLES DE GOND- PONTouvre EVACUEES CE MARDI “POUR LA SANTE DES ENFANTS”

La mairie de Gond-Pontouvre a décidé d'évacuer le groupe scolaire du Pontouvre qui se trouve tout près de la SIRMET.



Le panache de fumée était encore visible depuis l'école ce lundi matin.

Julie Desbois

Ce mardi matin, suite à l'incendie de la SIRMET, la maire de Gond-Pontouvre Maryline VINET a décidé de faire évacuer le groupe scolaire du Pontouvre ainsi que l'école du Treuil.

La première se trouve à quelques centaines de mètres à vol d'oiseau de la SIRMET et ce matin, depuis la cour de récréation, les parents et enfants pouvaient apercevoir le panache de fumée qui s'échappait du site.

Vers 9h45, les deux directeurs des écoles du Pontouvre et du Treuil ont contacté la mairie pour indiquer qu'une odeur de fumée avait pénétré dans les écoles.

Maryline VINET évoque « **des précautions pour la santé de vos enfants** » dans un mail adressé aux parents. Les élèves sont évacués vers la salle des fêtes de la commune et l'accueil de loisirs de Charcot. Les parents sont invités à venir récupérer leurs enfants. “**Nous avons mis la clim, nous fournissons de l'eau, les enfants sont en sécurité**”, rassure l'élue.

“Les pompiers nous ont dit qu'ils n'étaient pas inquiets pour la qualité de l'air”, précisait aux parents Marie LAVAUZELLE, enseignants au Pontouvre. Ils préconisent tout de même de surveiller des traces d'éventuels symptômes.

